

Entre flow & flou.

L'art de bouger les lignes chez Alain Damasio

ANNE-SOPHIE TISSERAND

Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes
astisserand@orange.fr

Mots-clès

Science-fiction
Typographie
Néologisme
Révolte
Furtivité

Keywords

Science fiction
Typography
Neologism
Revolt
Stealth

Abstract

Cet article propose d'étudier le mouvement dans le récit et la langue d'Alain Damasio, un concept efficace pour construire la fiction et empuissanter le réel. Le mouvement est le cœur-concept nécessaire à l'écriture et se décline en d'autres termes : le Dehors, le vent, ou encore la furtivité. Dans des sociétés de trace et de contrôle, le mouvement permet aussi d'échapper aux drones et aux caméras, il est reconquête des espaces urbains, synonyme de liberté et se double d'une acception politique : le mouvement, le chaos ou le dissensus prennent des connotations positives, le changement étant une condition nécessaire à la liberté et la démocratie, une volte plutôt qu'une révolte. Comme les furtifs, l'œuvre se métamorphose, s'hybride et réveille les forces vives par l'imaginaire. A la manière du vif, la langue de Damasio se survit en mutant, enrichie de néologismes et de glyphes. La phrase s'écoule, suit le flow, mimant le débordement, suit l'intensité de l'action. Typographie, ponctuation, signes diacritiques définissent les personnages et font danser les caractères sur la page. Typoésie, langue, syntaxe, thématiques et engagement politique filent la métaphore et illustrent la poétique mouvementée et vivifiante de cet auteur de science-fiction.

This article proposes to study the movement in the story and the language of Alain Damasio, an efficient concept to build plot in fiction and empowerment in reality. Movement is the core concept required for writing, and is expressed in other terms: the Outside, the wind, or stealth. In societies of trace and control, movement also allows one to escape from drones and cameras, it is a reconquest of urban spaces, synonymous with freedom and is paired with a political understanding: movement, chaos or dissensus take on positive connotations, change being a necessary condition for freedom and democracy, a volte rather than a revolt. Like the furtive creatures, the work metamorphoses, hybridizes, and awakens vital forces through imagination. In the manner of the 'vif', Damasio's language survives by mutating, enriched with neologisms and glyphs. The sentence follows the flow, mimicking the overflow, follows the intensity of the action. Typography, punctuation, diacritical signs define the characters and make the signs dance on the page. Typoesy, language, syntax, themes, and political commitment spin the metaphor and illustrate the tumultuous and vivifying poetics of this science fiction author.

La sagesse est de ne pas s'agglomérer, mais, dans la création et dans la nature communes, de trouver notre nombre, notre réciprocité, nos différences, notre passage, notre vérité, et ce peu de désespoir qui en est l'aiguillon et le mouvant brouillard (Char 1983 : 330).

"On n'a pas de système, on n'a que des lignes et des mouvements" (Deleuze, Guattari 1980 : 433). Ces mots du philosophe Gilles Deleuze, en exergue du deuxième roman *La Horde du Contrevent* (2004), irradiant les œuvres d'Alain Damasio et séduisent par la dynamique, l'élan vital qu'ils proposent comme clé de lecture. Une restriction par la négative mais qui définit réel et fiction comme terrains d'action. Ainsi, dans l'œuvre damasienne, qu'on soit militant de la Volte, hordier, ou furtif, la fixité est bannie, l'inertie est une faiblesse, l'immobilisme, incarné souvent en d'autres termes tels que le conservatisme, la passivité, le renoncement fragilise l'éclosion d'un à-venir, enferme l'être comme la pensée dans l'aliénation.

En effet, dans les trois grands romans qui composent l'œuvre d'Alain Damasio les personnages incarnent le mouvement, synonyme d'action, de changement ou de Dehors, ou, plus généralement, de principe de vie. Ils tracent, contrent, luttent et choisissent des trajectoires subversives, des parcours de traverse, en marge de la société ou dans ses interstices. Pour figurer chacun d'entre eux, l'auteur utilise des glyphes initiant le discours énonciatif de ses personnages, et dans *les Furtifs*, des signes diacritiques, plus discrets par leur taille mais qui saturent le texte et prolifèrent au fur et à mesure du récit. La typoésie, mot forgé par Jérôme Peignot, dynamise le texte et attire l'œil, comme le commente Nicolas Gary dans un article en ligne d'*Actualité* :

700 pages de sautilllements progressifs, qui envahissent méthodiquement l'espace, les signes finissent par pulluler, il en sort de partout, animant et bondissant. C'est insensé, et pourtant chargé de sens. Tout ce qui avait été amorcé avec la Horde est ici décuplé – y compris dans le nom des protagonistes. Même les jeux sur les polices participent à cette joyeuse fête du vocable (Gary 2019).

Le mouvement est le cœur-concept de l'écriture, c'est une idée que l'auteur métaphorise, met en récit

et il devient moteur de l'écriture. Comment incarner le mouvement ? Par le vent, par l'eau, la furtivité... Ce concept se déploie dans des thématiques diverses, dans la typographie, la langue et la syntaxe au sein d'une poétique mouvante et mutante qui frôle les limites du lisible et du compréhensible. Le lexique est revivifié par le genre de la science-fiction, un exolanguage contribuant au *sense of wonder* certes, mais aussi par le plurilinguisme (lié à l'identité sociale et culturelle des personnages) et une régénération quasi autopoïétique des mots dont les lettres se déplacent, s'amuissent, se transforment. Un bégaïement de la langue qui l'enrichit et la renouvelle. Aussi notre attention portera sur l'écriture métamorphique, chaotique, les enjeux du mouvement et de ses ruptures, conditions d'une poétique du devenir dans les textes d'Alain Damasio.

1. Mouvements de résistance : Bob Volte contre John Norme¹

Au sein des sociétés de contrôle, le mouvement est un moyen d'échapper aux drones et aux caméras.² Il permet de reconquérir les espaces urbains, par les voies aériennes à la manière des Altistes, des adeptes du parkour, mais aussi des artistes de street art, auxquels s'associent les créatures furtives, dans le geste d'une trace éphémère et existentielle. Le mouvement est synonyme de liberté et se double d'une acception politique. Les Moujiks, mouvement des jeunes insurgés koalas, sont une des nombreuses factions³ représentées dans le roman *Les Furtifs* dont l'action vient appuyer celle des protagonistes pour renverser la gouvernance et sauver Tishka. La révolte ou la révolution sont des moteurs puissants et participent du récit dystopique mis en place, mais l'auteur leur préfère le terme volte car il exprime le revirement, un mouvement de demi-tour. Le mot ainsi forgé, glissement du registre équestre à celui de l'imaginaire dystopique, prend sens dans la réalité et a donné son nom à la maison d'édition de Mathias Echenay,⁴ à la volte-face d'un livre d'Ariel Kyrrou, à une onomatopée épique et combative : la volution, les voltés, Bob Volte, un Volterrien, etc. La révolte, le chaos ou le dissensus prennent des connotations positives, le changement étant une condition nécessaire à la li-

berté et la démocratie. Les personnages marginaux, exclus ou dans l'ombre, se mettent en mouvement, se lient, s'affirment, comme les Obliques, dans *La Horde du Contrevent*, dont le déplacement nomade marque une indépendance à la trace, un écart à la norme. L'éducation elle-même se protège du système capitaliste et de la préemption des multinationales privées en devenant la proferrance, sa déterritorialisation et sa gratuité étant un gage d'impartialité et de qualité. Ainsi le mouvement est moteur de l'émancipation, la société utopique imaginée en creux est celle de l'échange, du don et du contre-don, de l'Ouvert. Ce dernier concept est métaphorisé dans le texte par l'invocation, le fait d'accepter en soi l'Autre, en l'occurrence avec le furtif avec qui l'on se métabolise,⁵ d'être traversé par le Dehors afin d'être soi-même autre, d'évoluer dans un devenir-animal comme Sahar à la fin du roman *Les Furtifs*. La métamorphose est une condition nécessaire à la furtivité et la liberté, le texte nous résiste aussi à mesure que la métabolisation s'exerce sur les personnages, à la mesure qu'il s'inscrit en nous dans la durée de la lecture sensorielle qu'il nous propose. Permutation du langage au profit d'une permutation symbolique : j'agis donc je crée, je crée donc je résiste, je résiste donc j'agis. Bouger les lignes est une conduite des personnages qui s'inscrivent en porte-à-faux avec la société dans laquelle ils évoluent, une recherche stylistique, linguistique et typographique ainsi qu'une posture de l'écrivain, engagé dans des combats sur la loi travail, la narcose politique ou encore les luttes écologiques.⁶

2. La riposte du vif au chaos, c'est le rythme⁷

Aussi, dire que l'action est primordiale pour évoquer l'écriture fictionnelle semble être une évidence, mais celle-ci doit être âpre, contrainte, épique comme une épreuve à surmonter pour les personnages. Pour la horde, il ne suffit pas de tracer, il faut contrer, lutter, ensemble, contre les différentes formes de vent, *remonder*⁸ jusqu'à l'Extrême-Amont, où là encore, même au bord d'un précipice, les personnages ne se résignent pas à s'arrêter et défient les lois de l'apesanteur. Se mouvoir, agir sur soi et sur le monde est une condition de survie que le vif, "ce bond instinctif hors de soi" (Damasio 2007 :71) métaphorise dans

l'ensemble du roman, il est : " une sorte de capacité élémentaire à changer, à se décaler, à se renouveler sans cesse... [...] (le vif) ne cherche pas à se maintenir tel qu'il est, répéter son essence : *il se survit en mutant*" (ibid.). Les furtifs, la plus haute forme du vivant, en sont l'incarnation même, puisque leur existence dépend de leur capacité à métaboliser l'autre, à devenir autre, dans un renouvellement perpétuel de soi. L'expérience de ces changements se fait aussi par celle de la vitesse, origine de la création du monde⁹ dans la mythopoïèse initiale de *La Horde du Contrevent*, qui met en scène la création de la matière par le ralentissement du mouvement, l'acte de s'engluer, s'agglutiner ou coaguler, dirait Caracole :¹⁰

Tout ça est fait de la même chair pourtant, même vie dedans, même vent ! Il n'est que les vitesses qui changent et une certaine densité des grains, quelque part dans l'arc-en-ciel des compacités. Mais plus que tout, bien sûr, compte la direction, le sens des forces qui s'affrontent au-dedans, vent-contre-vent, au corps à corps, alliés-déliés. [...] Tout l'univers, dans sa diversité, s'y génère. Tout le Divers, dans sa triversité [...] N'acceptez pas que l'on fixe, ni qui vous êtes, ni où rester (Damasio 2007 : 621).

Il n'y a pas de substance ou d'essence, que du vent, du mouvement, la formule héraclitéenne "tout s'écoule, tout continue"¹¹ sera reprise par Caracole dans *La Horde du Contrevent*. Rapidité et mouvement sont deux dimensions différentes : au premier on associe la vitesse quantitative, au second celle qualitative. Le mentor de Caracole, Lerdoan, l'analyse comme une "disposition foncière à la rupture : rupture d'état, de stratégie, rupture du geste, décalage. [...] Sur le plan vital enfin, le mouvement, ce serait la capacité, toujours renouvelée, de devenir autre – cet autre nom de la liberté en acte, sans doute aussi du courage" (Damasio 2007 : 546-545). Aussi le mouvement est une vertu, au sens étymologique comme au sens actuel, il est disruptif : qu'il porte le nom de volte, de pas de côté, ou de résistance, ce que l'auteur tente de mettre en place par le récit, par les affects distillés et l'identification aux personnages, c'est l'émotion capable de toucher et de faire agir, de transformer la société. L'auteur croit en l'empuissantement du réel par la littérature de l'imaginaire, capable d'émouvoir le lecteur. L'œuvre met en mouvement la pensée et les affects, le temps de la lecture et encore bien

après, comme un processus en cours que le langage incarne par sa labilité et ses mutations.

3. Flux, fluide, flow... : quand le langage fluit

L'eau coule, en boucle calme. Plus ronde que l'air, une larme s'enroule (Damasio 2007 : 641).

La Horde du Contrevent est conçue comme une novellisation¹² de *Mille plateaux-Capitalisme et schizophrénie 2*, le mouvement y est premier, il est une force primitive, figurée par le chaos, "lieu d'un devenir plastique et dynamique, d'où jaillissent sans cesse des déterminations qui s'ébauchent et s'évanouissent à vitesse infinie" (Antonioni 2003 : 55). Tout fuit, le flux est un processus, les lignes de fuites sont un mouvement de déterritorialisation qui dynamise la création, déplace les normes d'un déjà-vu et offre de nouveaux champs possibles. Gilles Deleuze et Félix Guattari comparent, dans leur introduction à *Mille plateaux*, le livre à un agencement :

Dans un livre comme dans toute chose, il y a des lignes d'articulation ou de segmentarité, des strates, des territorialités; mais aussi des lignes de fuite, des mouvements de déterritorialisation et de déstratification. Les vitesses comparées d'écoulement d'après ces lignes entraînent des phénomènes de retard relatif, de viscosité, ou au contraire de précipitation et de rupture (Deleuze, Guattari 1980 : 9-10).

Ce qui fait dire à Damasio que "l'art du roman est dans les vitesses différentielles" (2020 :79), en création comme en réception, dans la rythmique proposée par l'écrivain, dans la durée de lecture qui va œuvrer à sa transformation. Ces ruptures font cohabiter attendu et inattendu, répétition et différence dans un entre-deux de la fiction, dont les effets de sens se construisent par références ou créations ludiques (anagrammes, acronymes, apocopes, allographies, palindromes, etc.). Dans le lexique de Damasio, les mots percutent, s'entrechoquent, s'agglutinent, autour d'une lettre ou une syllabe-pivot, et s'autogénèrent :¹³ carcéviscéral, périphéerie, cosmopolitesses, polymorphale, technococon, proferrance, infobésité, conformater, vélivole... n'ont pas de définition, ce sont des hapax qui ouvrent poétiquement les mots dont ils sont composés à d'autres acceptions possibles, à un

sens enrichi. L'écriture suit aussi ce concept et s'attarde sur la typographie, déroutante par sa néologie et ses choix stylistiques et syntaxiques, motivés par une polyphonie narrative multipliant les voix et les points de vue. La poétique damasienne impose une lecture réflexive et sensible, guidée par une aérodynamique des phrases, perçues comme une coulée, un flux, un fleuve dont le rythme et la période conditionnent le sens (2021b). L'auteur compare la phrase à un écoulement, dont la ponctuation est comparée à des rochers, qui arrêtent, détournent la phrase, ralentissant ou accélérant le flux des mots, les effets prosodiques doublant les effets syntaxiques et sonores dans une recherche mimétique et incantatoire des sensations éprouvées.¹⁴ Les créations sonores, performances, slams¹⁵ d'Alain Damasio donnent une place primordiale à la force illocutoire du texte, aux mots qui sonnent, frappent et claquent pour porter un message ou faire bégayer la langue. "Le sonore est un art du temps", inscrit dans une durée, dans la mémoire du lecteur, donc un "art de l'émancipation" alors que l'image, dans notre société actuelle, est un "art de l'espace et du pouvoir".¹⁶

L'auteur joue avec les synesthésies, donne aux lettres des couleurs qui sonnent, fait des listes de contre-assonances et respecte scrupuleusement des fiches très précises pour chaque personnage,



Fig. 1¹⁷ |



Fig. 2 |

leur attribuant, de manière distincte et personnelle, glyphes, phonèmes, ponctuation et style. Chaque personnage est identifiable et ouvre les plis du récit dans une *polyphrénie* métamorphique vitale et nécessaire. " L'idée est que le lecteur ressente plus qu'il ne comprenne", commente Esther Szac sur son site, d'où un graphisme cinétique, quasi tactile, "comme s'il y avait de la limaille sur la page : on a envie de racle, d'enlever la poussière. La vision convoque le toucher" (Damasio 2020 : 80).

En effet, pas d'identification à un personnage, à un je unique, mais une multitude de registres, de voix, de graphies pour rendre compte d'un récit protéiforme et mouvant. L'hybridation est au cœur des stratégies d'écriture, et le plurilinguisme (espagnol, anglais, balinaï, esperanto...) côtoie la poésie concrète et le calligramme, le *leetspeak* et la typoglycémie.¹⁸ Les signes se multiplient : ponctuation, symboles, émoticônes... saturent un langage forgé d'une xéno-encyclopédie riche et ludique. Le texte joue sur la page, la remplit, déborde dans les marges, habite les blancs et dérouté le lecteur dans une expérience de défamiliarisation et de *sense of wonder*. Cette déterritorialisation relie poétique et politique : ouvrir l'imaginaire, pousser le langage dans les limites du lisible, du possible, enrichir l'esprit par plusieurs lectures, intellectuelle et ludique, mais aussi une "néolecture", plus sensuelle et sonore. Le fourmillement de signes correspond sans doute à une volonté d'enrichissement et d'inclusion. C'est le pronom *iel* utilisé pour Naïme, mais aussi toute l'iconographie dont se pare les lettres : au-delà des alphabets existants, le langage se pare d'un *decorum* qui outrepassé la fonction première de

communication au service d'une poétique visuelle. La lisibilité reste de mise mais points et signes diacritiques complètent la lettre, les jambages s'allongent, créant une typographie nouvelle, à la manière de cet extrait des *Furtifs*, où Toni-Tout-fou prend la parole dans un langage de rue, mâtiné de tzigane :

Ni une ni douze, mède hit-and-run, notre fanfare a skaté vers l'avant du cortège de tête. Avec le crew, on a sorti les paint-ir-bôts et les robers sont allés maculer au pistole les ôisières. Rouge-jaune-vert, Jah man, Jah ! Saskia en a profité pour gober son ôlifant et entonner un air de chasse, *Le Réveil*, avec gain bôsté à bloc par les enceintes qui planaient sous nos drones d'appui ! Et grain monstrueux dans le cuière ! Ça nous a électrocuté l'échine, francô, un truc ancestral qui revenait. Le signal ! Alors on a épaulé nos instrus, les guitar^o herôdes ont branché les jacks, les batucadôs attrapé leurs baguettes... Et notre fanfare a entamé la guerre, mettant littéralement l'avenue à feu et à sôns !

Fig. 3 | Damasio 2021 : 892.

Entre le beau et l'utile, pas de compromissions. Ester Szac et Alain Damasio ont su ajouter à la polyphonie des voix, un glyphe et une graphie propres au personnage, dépassant le seul marquage de paragraphe de *La Horde du Contrevent* ou de *Hyphe* ? Ainsi la typographie permet une aide à la lecture, donne du sens aux événements : le point surnuméraire chez Lorca et manquant chez Sahar, la mère pleurant l'absence qui a appris à faire sans, et omet le point sur les j, réapparaît après l'union recouvrée du couple. L'enfant acquiert un signe de reconnaissance sur la page qui mêle la courbe et le point de ses deux parents. Pas d'effet phonétique, de modification du son ou du sens, mais l'introduction d'une anomalie qui interroge, surprend, déterritorialise, une contre-routine qui nous donne l'impression de lire dans une langue étrangère :

Les mots sont des êtres optiques, aptes à véhiculer des sensations par leur forme, leur taille, la sculpture propre de leur lettre – et qu'un signe diacritique tel qu'un tréma procure une émotion visuelle et joue sur la vitesse d'une lecture. C'est concevoir l'écriture comme un art du cerveau bien sûr, mais aussi comme un art sonore ET visuel, ici graphique, par la mise en page, la gestion des espaces, par le jeu des masses, la déformation d'une lettre, bref la mutation imposée à des formes très vues, trop vues, un j dont le point manquant va faire secrètement éprouver un deuil. C'est aussi affirmer en creux : la forme livre est loin d'avoir dit son dernier mot. Écrire, c'est aussi penser la page, la typographie, l'art des noirs et des blancs (Damasio 2020b).

L'usage de la typographie figure le mouvement dès l'exergue de *La Horde du Contrevent* où les mots disparaissent au profit des signes de ponctuation, annonçant le travail de Sov le scribe qui retranscrit les formes de vent par des virgules et des points.¹⁹ L'auteur nous donne à voir des signes verticaux, dont on ne sait plus s'ils sont des virgules inversées ou des apostrophes, matérialisant le souffle et la force du vent horizontalement, ou la chute de gouttes de pluie, larmes ou de flocons de neige, symbolisant la mort du personnage verticalement, à la manière du poème de Cummings *I(a leaf falls)oneliness*. La disparition des hordiers se matérialise par une ligne de signes de ponctuation, de blancs contrapuntiques permettant l'illusion de mouvement. L'autotoursier meurt et la ligne dessine le vol de l'autour (Fig. 4-5).

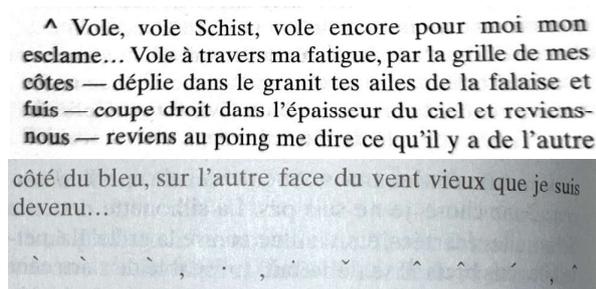


Fig. 4-5 | Damasio 2007 : 33-32.

L'auteur travaille la ponctuation, la syntaxe et le rythme, pour retenir ce flux, le contraindre et le heurter en vue d'effets prosodiques appuyant sur la fin de la période ou sur des mots en particulier, qui deviennent formes, masses, vitesses :

je suis extrêmement sensible à la dimension visuelle des masses dans une phrase et des lettres à l'intérieur d'un mot. Le rythme visuel des hampes et des jambages est un facteur subconscient majeur qui influe sur l'écoulement de la lecture, l'accélère ou le ralentit, bref règle la vitesse du débit. D'où mon intérêt pour le lettrisme et mon attention au l par exemple mais tout autant aux lettres qui horizontalisent comme le m. D'où mon utilisation du tiret long aussi, qui est précieux pour accélérer les décalages de vision (Martin & Pahlisch 2013 : 25).

L'extrait des *Furtifs* représenté en Fig. 6 illustre

l'usage ou non d'une ponctuation, de signes pour calquer le rythme²⁰ de la nage, les sonorités liquides ou sifflantes, les lexiques du corps et de l'eau qui s'entrelacent dans une action que le futur antérieur déréalise, autour d'un sujet que les pronoms de 2ème personne et les déterminants possessifs de 3ème personne déconstruisent, métamorphose de l'homme en animal, puis en sang et en eau.

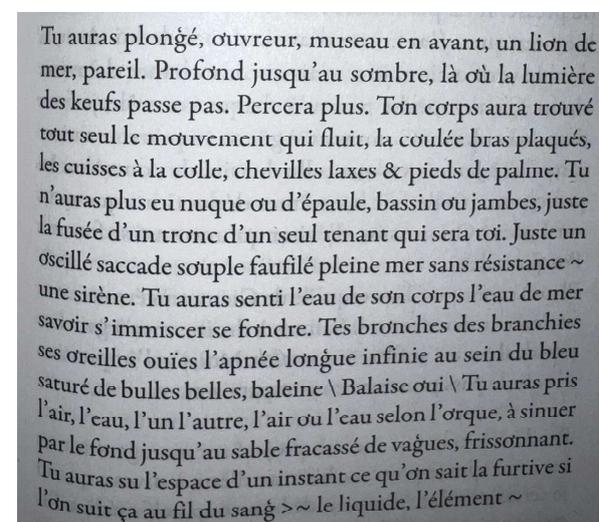


Fig. 6 | Damasio 2021a : 663.

4. Métamorphoses et vitalité de l'écriture

Ainsi le langage est mouvement, enrichi de néologismes et de glyphes qui donnent au texte une dimension poétique tant sonore que visuelle. Par exemple, la joute verbale, dans *La Horde du Contrevent*, qui oppose Caracole au stylite Sélème, nous donne à entendre et à voir des formes poétiques élaborées, telles que l'escalette (poème en escalier) ou le palindrome dialogué dont les échanges rapides renforcent la virtuosité (Damasio 2007 : 339-398). C'est aussi le calligramme des corps-brumes dans *Les Furtifs* qui dessine l'union de deux corps dont l'amour reprend consistance et redonne à l'enfant une place au côté de ses parents. Les personnages déploient un lyrisme appuyé, notamment dans des discours politiques propres à impulser un mouvement parmi la foule militante. Les lettres sont mouvantes, par la vitalité des inversions et permutations qui nous donnent à

lire plusieurs mots en un seul, à déplier les signifiants pour accéder au signifié. Cette lecture active²¹ est expérimentée par les personnages des *Furtifs* dans la crypte du professeur Louise Cristofol, où l'on s'efforce de comprendre le swykemg ou skymweg,²² langage furtif où sept lettres latines s'emboîtent les unes derrière les autres, dans une sorte de troisième dimension, pouvant ainsi cacher une multiplicité énigmatique de mots en similitude de graphie de lettre, avec une capacité à "déployer la totalité de l'alphabet" (Damasio 2021 : 419), à s'ouvrir à l'infini dans une "schizolettrerie" continue (ivi : 420)(Fig. 7).

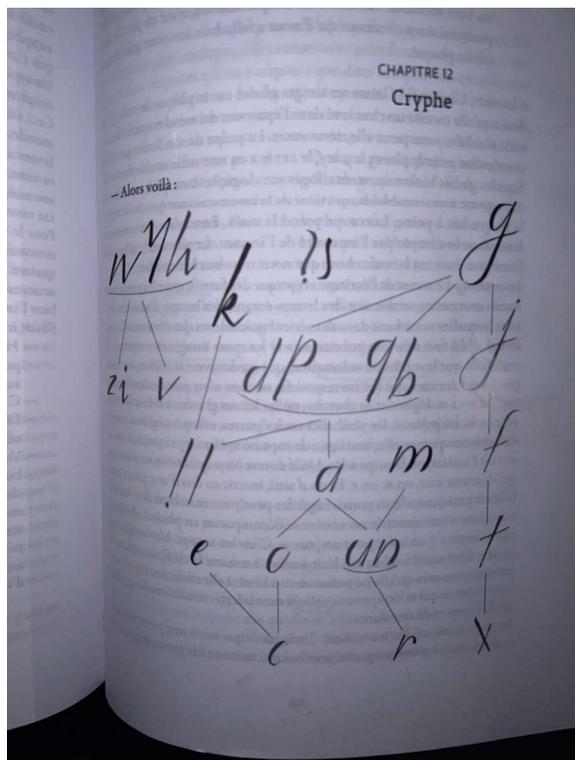


Fig. 7 | Damasio 2021 : 313.

C'est une écriture visuelle et cinétique, modulaire et infixe, ouverte à de nombreux possibles dont on peut voir l'arborescence. Plusieurs lettres " se cachent " derrière une seule, dans le même tracé, tout se lit en tous sens, en touchant le sillon de la lettre, tel un vinyle, et en lui donnant une identité sonore, le frisson, qui fluctue continuellement, vibre et trille chez le fur-

tif, l'art sonore étant à la fois furtivité, temps et mouvement. "Origami littéraire quasi oulipien" (ivi :449), ce langage est aussi appelé une "sanguie", il rejoint les motifs de flux et de vitalité qui sous-tendent toute l'œuvre.²³ La langue des personnages hybridés avec des furtifs dévoilera leur métabolisation au fur et à mesure du texte par des inversions de syllabes, de lettres, dans un même mot ou entre deux mots éloignés, comme ici : "... à l'abri derrière les fourgons qui bremlent. Le vacarme ! Le bruit cru les trûle !" (ivi : 662).

Grâce au principe de la typoglycémie, le lecteur actif peut en être troublé mais corrige par la subvocalisation ou par inférences, grâce au contexte, et redonne sens au texte jusqu'à se familiariser au décryptage proposé. Dans cet extrait des *Furtifs*, la collision improbable entre pronoms et temps verbaux offre un premier niveau d'opacité :

Il me semble que tu sont allés sur le toit du Muçem, Tishka ? En haut du fanal ? Que nous avez plongé de la passerelle du J4 dans la darse, naçons parmi les méduses en sac plis-taque, à touche-bouche des dorades de cuir et des bancs de saupes toutes liserées d'alumine. Il vous semble que j'éutes été, bien plutôt, en bas, mon Tishkouple, sur l'esplanade du J4, en bas sous la Villa Démiterranée quand, pata-tras, le porte-à-faux, harassé de brivançes, s'est descellé de l'armature pour s'écraser dans le bassin. Elle semble même qu'en réalité, ils ont pris la promenade Brauquier autour du fort, nous deux, puis la digue où des tortues de bloc, énormes, pumertèrent des rochers (ivi : 903).

Le lecteur quitte sa zone de confort par un lexique dont le sens est remotivé par inférences, dans une dimension poétique surréaliste qui prend le dessus sur la fonction référentielle. Le brouillage des lieux qui composent des sites connus de Marseille, le mélange des registres, le bestiaire et le lexique imaginaires ainsi que le déroulé des actions est mis à mal par des modalisateurs ("il/elle semble", "en réalité") qui remettent en question la cohérence et vraisemblance du propos de Lorca. La labilité des mots provoque aussi bien des recompositions lexicales, que des passages plus opaques, proches de la glossolie, qui témoignent d'une volonté de dynamiser la langue et d'ouvrir à une nouvelle représentation du monde et de l'empuissanter. La permutation et leur équivocité pourraient rappeler l'absurde de la dramaturgie

du XXème siècle mais, si la dimension ludique est tout aussi présente chez Alain Damasio, le message tragique n'est pas de mise. Mettre en mouvement un déchiffrement en deux temps d'encodage et décodage donne l'illusion d'une représentation du sens comme simple transmission, dans un dépli des combinatoires possibles, d'hypothèses de plusieurs signifiés pour un seul signifiant anomal : "Démiterranée", "brivances" et "pumertèrent" sont les variations hétérophoniques de Méditerranée, vibrations, permutèrent qui rendent lisible le texte (mais pas forcément compréhensible).

5. Contenir, consister, sédimenter

Le devenir n'existe que pour cette part virtuelle de nous-mêmes qui peut se dire "brouillard de singularités".
(Leclercq et Villani, 2003 : 114)

Contrairement à Caracole qui est être en puissance, la figure du Corroyeur dans *La Horde du Contrevent* est celle d'un personnage qui se nourrit du chaos et se dissout dans l'informe :

C'est une multiplicité en transformation, un chaos qui s'alimente à l'hétérogène [...] Il risque sans cesse la dispersion. D'être dilué dans le vent linéaire, d'où il vient. [...] Il est là pour se nourrir, pour apprendre. C'est un être neuf. [...] Ça veut dire qu'il n'est rien : il agit. Il n'a pas d'identité. Il ne vit que de différences. Il est la différence de toutes les identités, l'écart en cours. Il a besoin de matière, toujours, tout le temps, pour mettre en acte ces différences. [...] Il s'efforce, à longueur de temps, de consister (Damasio 2007 : 449).

Sa description pourrait s'appliquer à tout ensemble sémiotique damasien, à l'œuvre, au monde même dans une dimension métatextuelle et épistémologique. Le cœur-concept est un plan d'immanence, "autogène, qui féconde sans cesse les scènes, les redéploie" (Damasio 2008 : 21) et qui rend inutile un plan narratif du récit :

Il n'y a pas de plan préétabli du corps, juste un enchaînement incroyable de métamorphose opérant de proche en proche. C'est pour ça que peu de gens non écrivains comprennent comment on peut arriver à créer des livres-uni-

vers qui soient aussi singuliers [...]. L'essentiel n'est jamais le plan, c'est le nœud virulent de concept qui traverse ce que vous voulez porter au lecteur (ibid.).

Dans la lignée de la poésie concrète et du futurisme,²⁴ l'auteur utilise la diversité des signes typographiques comme mise en forme du sens, pluriel et polymorphe, ainsi que comme l'avènement d'une lecture sensuelle²⁵ du texte. Aussi, le motif de la ritournelle²⁶ dynamise l'écriture dans l'éternel mouvement des choses, l'inscription du devenir par le revenir. Celui de la spirale vient métaphoriser le concept créateur qui perpétue le mouvement en un éternel du retour, en résistance à l'arrêt du point ou l'entre-deux du segment ou de la ligne. Le défi est de donner consistance "sans perdre l'infini dans lequel la pensée plonge" (Damasio 2012 :360), sans ralentir ou accélérer au risque de figer ou de disperser le propos. Celui qui a mis 25 ans pour écrire trois romans a orpaillé dans "un chaos de vivacités et de multiplicités les ressources nécessaires pour surmonter l'expérience du néant (mort ou rupture) et permettre à l'individu de s'ouvrir au monde" (ivi : 44-45).²⁷ L'artiste ouvre les esprits, fait entrer un courant d'air, un chaos libre et venteux, générateur d'émotions et de mouvements, ces deux mots partageant la même racine étymologique. Aussi les personnages, porteurs d'affects, incarnent de manière sensuelle la liberté, l'altérité, la furtivité et réveillent chez le lecteur sa sensibilité aux mots, au réel et au vivant par la fiction et l'imaginaire. Un langage vivant et cinétique, physique au service d'une praxis que l'auteur souhaite rhizomatique, transmissible et transformatrice d'énergie.²⁸ Caracole l'exprime ainsi dans *La Horde du Contrevent* : "Le mouvement crée la matière ! Le torrent fabrique sa berge ! Il fait les rochers parmi lesquels il coule ! Le poisson, croyez-moi, n'est qu'un peu d'eau enturbannée..." (Damasio 2007 : 624). La matière est compactée mais tout est éphémère ou plutôt amené à évoluer, varier, se différencier : "Quel combat en chaque pierre ! Quelle tension terrible pour ne pas fluer, devenir eau, prendre feu !" (ivi : 622).

En conclusion, les lettres et signes dansent sur la page, la débordent,aturent le texte complétant les dimensions sonores et visuelles des mots d'une dimension haptique : points noirs sur la page blanche, la typoésie remotive le signifié, déplie la multiplicité des sens, nous emmène ailleurs et nous transforme.²⁹

À l'instar du personnage de Caracole, l'auteur choisit de vagabondir,³⁰ touche-à-tout polyartistique pour qui le mouvement est le moteur de la création et de l'émancipation. L'acte créatif est un acte de métabolisation qui se saisit de l'énergie et en procure par le contact de l'autre, la rencontre et le partage. Comme la mutabilité des créatures furtives, l'œuvre se métamorphose, s'hybride à la poésie, la philosophie, aux arts visuels et sonores afin de réveiller les forces actives par l'imaginaire. Le texte, par son contenu comme par sa forme, empuissant le lecteur, lui fournit la force d'agir, dans des combats collectifs ou personnels. La science-fiction de Damasio est à même d'incarner le bond, qu'on l'appelle progrès, futur, ou espoir. Ses livres parlent de dépassement de soi et d'un devenir-autre, dans un perpétuel recommencement. Il s'agit pour l'auteur de répondre à la question "comment être vivant ?". La littérature génère des forces vitales à travers le parcours de héros libres et frondeurs qui se réapproprient l'espace, bougent les lignes en proposant des modèles de futurs désirables, susceptibles de nous affecter, nous (é)mouvoir.

Notes

¹ Titre d'un chapitre du premier roman, de Damasio posant dialectiquement deux positions : soit la volte, soit la norme (ou encore la molte). Bob Volte est le pseudonyme de l'auteur dans la postface de *La Zone du Dehors*.

² Dans "C@ptch@" (2014), les enfants traversent la ville à toute allure pour tenter de rejoindre leurs parents sans être dématérialisés et finir numérisés.

³ La Traverse, la Mue, les Terrestres, la Céleste, l'Inter, le collectif Reprendre, pour ne citer qu'eux...

⁴ L'éditeur, dans le manifeste des 15 ans du 26/03/2019, visible en ligne sur le site de la Volte, rappelle le lien entre langage et engagement : "Disparate, furieusement imaginatif, le langage est le moteur de nos convictions. La poésie des textes exprime ce langage : faire de la littérature un terrain de jeu et de fulgurances à expérimenter, à fabriquer, à vitaliser".

⁵ "L'étymologie du mot est superbe puisque le suffixe vient de l'ancien français baller 'danser; remuer, se balancer'. Métaboliser, c'est littéralement danser le changement, le lancer ou le remuer en nous, c'est un art de transformiste ou d'automorphe, c'est métamorphoser ce qui n'est pas son corps pour en faire son corps !" (Damasio 2022 : 8).

⁶ Alain Damasio a pris parti pour le revenu universel, fait des propositions dans l'ouvrage du parlement des liens *Relions-nous*, participe à des actions au côté des gilets jaunes, des Soulèvements de la terre, etc. Il est allé au cœur des ZAD de Notre-Dame des Landes et de Bure, ses récits s'inspirent de ces modèles participatifs pour mettre en fictions des communautés joyeuses, d'échange et de partage.

⁷ Citation extraite de *La Horde du contrevent* (Damasio 2007 : 73). Dans *Mille Plateaux*, Deleuze parle du rythme comme "riposte des milieux au chaos" (1980 : 385).

⁸ Terme qui évoque l'action de traverser en ligne droite le monde jusqu'à l'Extrême-Amont. Il n'y a pas de modifications sur leur environnement, ils remontent une langue de terre, le lieu et la quête étant étroitement liés.

⁹ "À l'origine fut la vitesse, le pur mouvement furtif, le 'vent-foudre'. Puis le cosmos décéléra, pris consistance et forme jusqu'aux lenteurs habitables, jusqu'au vivant, jusqu'à vous. Bienvenue à toi, lent homme lié, poussif tresseur de vitesse". La lenteur ou *lentevent* est ce qui permet à la matière de se former, à l'homme d'habiter le monde, de ressentir ses émotions. L'auteur dénonce le monde technocapitaliste qui nous en empêche aujourd'hui.

¹⁰ Personnage de *La Horde*, c'est un autochrone, fait de vent et de vif, dont la vitesse et la fuite sont mis à mal par le lien qui se crée avec l'ensemble de la horde et met en péril son être même : "Tu deviens un vrai nomade alors que t'es né neuf du mouvement même ? Tu t'épaissis du dedans, tu grumelles plutôt" (Damasio 2007 : 583).

¹¹ Caracole se fait le chantre de la théorie d'Héraclite (Damasio 2007 : 623).

¹² La relation hypertextuelle entre les textes et la transformation d'idées philosophiques en récit sont évoquées par l'auteur dans plusieurs interviews et, plus particulièrement, dans la partie 3 de l'épisode 37 de *Bookmakers*, émission radiophonique sur Arte de Richard Gaitet.

¹³ Pour illustrer cette idée, le discours de Varech dépie le mot trace en carte, écart, caret, acter, etc.

¹⁴ Le texte cherche davantage à suggérer plutôt qu'à décrire ou à imposer des images, les sonorités induisent une lecture sensuelle, vectrice d'émotions comme dans le passage du rouge ouvert des *Furtifs* (Damasio 2020 : 254), où la compréhension du texte est chahutée par l'énumération des nuances de rouge, dans une nomomancie superlatif d'un point de vue référentiel mais hautement signifiante d'un point de vue poétique. L'alliage incandescent de l'invocation, la transe subie par le personnage est ainsi partagée par le lecteur.

¹⁵ *Entrer dans la couleur* est le poème-rock des *Furtifs*, *Bora vocal*, *la rage du sage* (2009), *Ciment-songe* (2021) pour la ZAD la Colline, *Une vie à caresser une vitre*, *le vivant qui se défend* pour les Soulèvements de la terre (2023) en sont des exemples.

¹⁶ Commentaire d'Alain Damasio (2020c).

¹⁷ Glyphes représentant les personnages principaux et mettant en valeur leurs caractéristiques (psychologiques, linguistiques, sociales...), l'image renforce leur singularisation. Consultables sur le site d'Esther Szac : <https://www.estherszac.com/les-furtifs-alain-damasio-la-volte>.

¹⁸ Le *leetspeak* consiste à utiliser la forme mimétique des chiffres en guise de lettres, par exemple 80R935 pour écrire Borgès (Damasio 2012 : 138) ou encore la typoglycémie qui consiste à corriger un texte fautif automatiquement et qui est employée comme langage par Sahar pour matérialiser sa métabolisation à la fin des *Furtifs*.

¹⁹ "Il existe en tout vingt et un signes de ponctuation, tous empruntés à l'écriture courante et qui suffisent à décrire exhaustivement le vent. [...] la vitesse n'est jamais notée en tant que telle ; on ne marque que les variations autour de cette vitesse, à partir du vent dominant qui est indiqué en début de ligne, à la façon d'une clef musicale. La zéfirine se note a, le slamino à, la stèche à, le choon à, le blizzard à et le furvent à..." (Damasio 2007 : 646).

²⁰ "Rythmos en grec c'est aussi la manière de fluer" (Damasio 2021b).

²¹ "Dans l'œuvre ouverte de Umberto Eco, chaque spectateur ou lecteur est libre d'interpréter ce qu'il voit selon sa propre sensibilité. Umberto Eco explique que l'œuvre est incomplète sans le spectateur qui participe à son achèvement" (Aïn 2018 : 266-267).

²² "Le swykemg est un mouvement, il n'est même que mouvement [...] une écriture cinématique de part en part" (Damasio 2021a : 421).

²³ Damasio s'inspire de Nietzsche : "Écris avec ton sang et tu découvriras que le sang est esprit" (2000 : 353). Le sang flue, coule, par capillarités dans les organes, part en delta, se répartit lentement, coagulé ou pulsif. Il est comme l'écriture, un fluide, un écoulement. La nouvelle "El Levir" mettra en récit l'écriture du Livre avec son sang (Damasio 2012).

²⁴ Dixit Marinetti à propos des mots en liberté : "Nous mettrons en mouvement les mots en liberté qui brisent les limites de la littérature en marchant vers la peinture, la musique, l'art des bruits et en jetant un pont merveilleux entre les paroles et le monde réel." *Manifeste de la cinématographie futuriste* (1916), cité dans Lista (1973).

²⁵ Béatrice Bloch (2017) ou Jean-Yves Tadié (1978) n'abordent pas la graphie dans leurs ouvrages sur le récit sensoriel ou poétique.

²⁶ "La ritournelle, c'est le rythme et la mélodie territorialisés, parce que devenus expressifs, – et devenus expressifs parce que territorialisants. Nous ne tournons pas en rond. Nous voulons dire qu'il y a un auto-mouvement des qualités expressives" (Deleuze, Guattari 1980 : 389-390).

²⁷ Commentaire de Syster dans "Portrait de Damasio en aérophone", postface d'*Aucun souvenir assez solide* (Damasio 2012 : 44-45).

²⁸ "J'aime cette idée de Lyotard que l'artiste ne vaut que si son œuvre fonctionne comme un transformateur d'énergie" (Damasio 2008 : 20).

²⁹ Propos recueillis dans Damasio 2020c.

³⁰ Caracole : "Je redondais au lieu de vagabondir" (Damasio 2007 : 551).

Bibliographie

- AÏNA. (2018), *La typographie à l'ère postmoderne*. Thèse de doctorat, École doctorale Montaigne-Humanités (Pessac, Gironde).
- ANTONIOLI, M. (2003), "Chaoïde", dans SASSO R., VILLANI A. (dir.), *Le vocabulaire de Gilles Deleuze, Les Cahiers de Noesis*, 3, printemps, p. 55.
- BLOCH B. (2017), *Une lecture sensorielle : le récit poétique contemporain: Gracq, Simon, Kateb, Delaume*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- DAMASIO A. (2007), *La Horde du Contrevent* (2004), Gallimard, Paris.
- ID. (2012), "C@ptch@" et "El Levir", dans *Aucun souvenir assez solide*, Gallimard, Paris.
- ID. (2015), *La Zone du Dehors* (1999), Gallimard, Paris.
- ID. (2018), *Hyphe... ?*, dans *Éloge des mauvaises herbes*, coordonné par J. Lindgaard, Les liens qui libèrent, Paris.
- ID. (2019), "Bernard Stiegler et Alain Damasio. Révolution ou bifurcation ?", dans *Groundcontrol*, 17 octobre, <https://www.youtube.com/watch?v=5fByUyNSjkE>, (consulté le 27 juillet 2023).
- ID. (2020a), "Dans les carnets des Furtifs", entretien d'A. St-Epandyle, dans *Socialter*, avril-mai.
- ID. (2020b), "Entretien lors de *La nuit des vivants vivants*", 5è European Lab winter forum, 30 janvier, <https://winterforum.europeanlab.com/ENTRETIEN-AVEC-ALAIN-DAMASIO/> (consulté le 25 juillet 2023).
- ID. (2020c), "La leçon des images avec Alain Damasio", entretien avec M. Potte-Bonneville, festival Hors-Pistes, 2020, centre Pompidou, 8 avril, <https://www.youtube.com/watch?v=Irljsga-QWw> (consulté le 20 mai 2023).
- ID. (2021a), *Les Furtifs* (2019), Gallimard, Paris.
- ID. (2021b), "Empuisanter le vivant. Rencontre avec Alain Damasio", dans *FIFDH*, 6 mars, <https://www.youtube.com/watch?v=GanG2Pjhhes> (consulté le 17 juillet 2023).
- ID. (2022), "Immunité partout, humanité nulle part – et si on battait le capitalisme sur le terrain du désir ?", dans *Revue du Crieur*, 20, pp. 4-31, <https://www.cairn.info/revue-du-crieur-2022-1-page-4.htm> (consulté le 17 juillet 2023).
- DELEUZE G., GUATTARI F. (1980), *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Éditions de Minuit, Paris.
- GAITET R. (2021), *Bookmakers: Alain Damasio*, 25 juin, <https://www.slate.fr/audio/bookmakers/37-alain-damasio-3> (consulté le 17 juillet 2023).
- GARY N. (2019), "Les Furtifs: Alain Damasio, ou l'avenir à la lumière du présent", dans *Actualité*, 16 avril, <https://actualite.com/article/13801/chroniques/les-furtifs-alain-damasio-ou-l-avenir-a-la-lumiere-du-present> (consulté le 26 juillet 2023).
- LECLERCQ S., VILLANI A. (2003), "Devenir", dans SASSO R., VILLANI A. (dir.), *cit.*, p. 114.
- LISTA G. (1973), *Futurisme, L'Âge d'homme*, Lausanne.
- MARTIN S., PAHLISCH C. (2013), *La Croisée des souffles – La horde du contrevent d'Alain Damasio*, Archipel, Lausanne.
- NIETZSCHE F. (2000), *Ainsi parlait Zarathoustra*, dans ID., *Œuvres*, dir. de P. Wotling Flammarion, Paris.
- PEIGNOT J. (1993) *Typoésie*, dans *Communication et langages*, 97, pp. 53-70, http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1993_num_97_1_2457 (consulté le 26 juillet 2023).
- SZAC E., "Les furtifs, Alain Damasio, La Volte", <https://www.estherszac.com/les-furtifs-alain-damasio-la-volte> (consulté le 13 juillet 2023).
- TADIE J.-Y. (1978), *Le récit poétique*, PUF, Paris.